Religions du Proche-Orient sémitique ancien

Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord (suite). Un exemple de sanctuaire préislamique : le Jabal Ithlib à Madā'in Šālīḥ

Marie-Jeanne Roche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1051>

DOI : 10.4000/asr.1051

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 77-82

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Marie-Jeanne Roche, « Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord (suite). Un exemple de sanctuaire préislamique : le Jabal Ithlib à Madā'in Šālīḥ », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1051>

Chaire : *Religions du Proche-Orient sémitique ancien*

Conférences de M^{me} Marie-Jeanne Roche

Chargée de conférences

Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord (suite). Un exemple de sanctuaire préislamique : le Jabal Ithlib à Madā'in Šālih.

L'organisation d'un sanctuaire préislamique est présentée à travers le site du Jabal Ithlib à Madā'in Šālih/Hégra (Arabie du NO) : l'interprétation des structures rupestres de petites dimensions est discutée : niches à bétyles, autels, citernes, banquettes, parfois accompagnées de dédicaces nabatéennes donnant une onomastique très riche : présentation et commentaires de deux inscriptions : à Shay' al-Qawm, et à al-'Uzzā et au Maître du Temple.

1. Introduction : Un exemple de sanctuaire préislamique, le Jabal Ithlib à Madā'in Šālih/Hégra Arabie du NO

L'organisation d'un sanctuaire préislamique est présentée à travers les publications récentes du Jabal Ithlib, ancienne Hégra, en Arabie du nord-ouest ; ce centre caravanier très actif en particulier au I^{er} s. de n. è., était établi à la frontière sud du royaume nabatéen. La quasi totalité des monuments culturels se trouvent au nord-est, dans et autour d'un massif qui porte depuis le x^e siècle le nom de Jabal Ithlib. Ailleurs, on ne relève que huit monuments culturels.

a. Les premières recherches à Madā'in Šālih

Le site de Hégra/Madā'in Šālih est connu des Européens depuis le xix^e siècle¹, et l'ouvrage de Antonin Jaussen et Raphaël Savignac sur le site reste fondamental². L'ensemble culturel présente des analogies évidentes, et donc des points de comparaison avec les sanctuaires rupestres de Pétra. Les auteurs ont établi une typologie des niches et des bétyles qu'elles abritent souvent, mais la division principale est entre stèles isolées et stèles groupées, mais la distinction entre niches et stèles est arbitraire, les deux allant généralement de pair ; on note aussi la présence d'emplacements vides pour des stèles portatives, comme à Pétra ; les autels gravés en relief sont considérés à juste titre sur le même plan que les bétyles³.

1. Ch. DOUGHTY, *Documents épigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie*, Manuscrits de la Bibliothèque Nationale XXIX, p. 1-64, Pl. XLV-XLVI. Paris 1891.

2. A. JAUSSEN, R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie*, I-II, Paris. 1909-1914.

3. Cf. aussi pour Pétra, R. BRÜNNOW et A. VON DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, I-III. Strasbourg, 1904-1909.

b. *Les fouilles de l'équipe franco-saoudienne*

Depuis 2001, les fouilles franco-saoudiennes ont apporté de nouvelles données⁴ ; en particulier de petits monuments inédits ont été trouvés, soit isolés soit groupés, dispersés sur les flancs du jabal ou dans un mamelon au nord, parfois accompagnés d'inscriptions⁵. Les chercheurs ont essayé de comprendre les pratiques religieuses des anciens Nabatéens en collationnant toutes les informations⁶. La fonction exacte du Diwān – grande salle de banquet rupestre – est difficile à évaluer : était-il loué par ceux qui visitaient les sanctuaires du Jabal Ithlib ou appartenait-il à une famille ou à un groupe dominant ? La relation entre les visiteurs ou pèlerins du Jabal Ithlib et les propriétaires des tombes monumentales soulève des questions. Contrairement à Pétra, où les petits sanctuaires rupestres ont peu d'inscriptions, ceux du Jabal Ithlib ont de nombreuses signatures de dédicants, souvent accompagnées de la formule nabatéenne *'ḥd 'tr'*⁷ (v. *'ḥd*, prendre, occuper un endroit), que l'on traduira plutôt par « il a occupé l'endroit » ; ces inscriptions peuvent accompagner des installations cultuelles restées inachevées, sans niche creusée ; il y a eu soit abandon brutal du sanctuaire, soit des commandes non suivies d'effet.

c. *Les sanctuaires récemment découverts*

Parmi les nouveaux monuments découverts par les prospections franco-saoudiennes, on signale un sanctuaire rupestre, le Qaṣr al-ʿAǧūz, au SO du Jabal Ithlib⁸ (Ith 69-77) ; sur le flanc ouest, est creusée une salle garnie de niches à bêtes, et au sommet, des vestiges inédits (Ith 77 a-o). Une petite gorge et quelques marches taillées dans le rocher donnent accès, depuis le flanc O de la colline principale, au sommet de la plate-forme SE : à ses extrémités, 11 « niches horizontales » (répertoriées en quatre types) sont creusées sur une surface horizontale (au lieu d'être creusées sur une façade rocheuse, selon les chercheurs). On note la présence de cupules près de quatre d'entre elles et celle de petites canalisations creusées dans la roche⁹. Selon les chercheurs, l'aménagement de structures horizontales permettait simplement de pallier l'absence quasi-totale de parois de rocher verticales sur la colline. La disposition de ces petits monuments, la présence de cupules à libations et de canaux, en font autant de petits oratoires aménagés le long d'un parcours qui mène d'un ensemble de niches jusqu'au sommet de la colline, où est aménagé un petit *triclinium* à ciel ouvert. Ils forment une voie processionnelle miniature et ont sans doute été taillés par les membres du thiasse qui s'y réunissaient.

4. Hegra I. *Report of the First Excavations Season at Madā'in Sālih*. 2008. Saudi Arabia, Riyadh 1431-2010.

5. L. NEHMÉ, « Inscriptions vues et revues à Madā'in Sālih », *Arabia* 3 (2005-2006), p. 179-225 [texte], p. 345-356 [figs].

6. J.-M. DENTZER *et al.*, « Report on the 2002. Second Season of the Saudi-French Archaeological Project at Meda'in Saleh », *Atlat* 18 (2005), p. 61-80 [anglais], p. 153-159 [arabe], pl. 9.1 à 9.23.

7. NEHMÉ 2005-2006, p. 204-214.

8. L. NEHMÉ *et al.* (2006), « Missions archéologiques de Madā'in Sālih (Arabie Saoudite) : Recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hījrā des Nabatéens », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 17, 2006, p. 41-124 (en particulier p. 99-102).

9. J.-M. DENTZER *et al.*, 2003, p. 67-69 ; NEHMÉ 2006, p. 99-102.

Les chercheurs concluent que l'intérieur du J. Ithlib est un *ḥaram*, à accès restreint, où plusieurs groupes vénérant chacun une divinité différente partageaient le même espace (à la différence de Pétra où un sanctuaire est souvent consacré à une seule divinité) ; il s'agit d'un espace limité, qu'il faut partager et qui est un centre cultuel des thias. Des groupements professionnels sont attestés (gouverneurs nommés dans les environs du Dīwān ; tailleurs de pierre). Est-ce le sanctuaire de Hēgra ou un sanctuaire pour les gens de passage à Hēgra ? Les bētyles permanents, les bētyles mobiles, les nombreuses dédicaces autour laissent penser qu'après les rites, les pèlerins se réunissaient dans le Dīwān (densité de monuments tout autour).

II. Commentaire

a. *Discussion et interprétations*

La fonction exacte du sanctuaire – centre religieux de Hēgra ou lieu réservé aux visiteurs extérieurs – est en relation avec le statut de Hēgra, site caravanier ou vrai cité avec une population permanente, ou les deux à la fois ; les inscriptions funéraires signalent aussi des temples dans la ville de Hēgra.

Une des remarques importantes concerne la notion de niches et de bētyles « horizontaux », en contradiction totale avec le sens du mot « stèle » en nabatéen, dont la racine *nšb*, veut dire « dresser »¹⁰, et également avec les pratiques culturelles décrites par les auteurs anciens¹¹ ; on interprétera donc plutôt les fosses quadrangulaires peu profondes associées à des cupules et à des canalisations creusées en surface comme des aménagements pour des sacrifices, et les « bētyles horizontaux » plutôt comme des bases ou des bētyles/autels assez grossiers.

On remarquera que la question du choix de ce jabal comme sanctuaire et sa chronologie ne sont pas commentés ; en particulier, la fonction de réservoir naturel (présence d'une grande citerne creusée située au-dessus d'un ensemble cultuel) a dû jouer un rôle essentiel dans cet environnement désertique. Le sanctuaire semble avoir été abandonné assez tôt, ce qui est inhabituel, et la date de son abandon est peu claire, peut-être en rapport avec le ralentissement de la construction de tombes monumentales, notre principale source pour la datation, la fin du 1^{er} siècle de notre ère.

Les deux sites de Pétra et de Hēgra ont des origines totalement différentes, ce qui explique en partie bien des aspects dans le domaine cultuel. Alors que Pétra est une cité issue de la sédentarisation, où des groupes familiaux ont occupé de nombreux secteurs, wadis et hauteurs, les différentes fonctions urbaines sont bien définies spatialement à Hēgra, selon le schéma d'une fondation coloniale, datant du 1^{er} siècle de notre ère. Le site a manifestement été divisé en lots, délimitant des zones d'habitation, de culture, de nécropole et de sanctuaire ; à cet égard, la place accordée à la déesse Manāt (déesse du sort, mentionnée juste après le grand dieu Dūsharā), qui avait un temple où était conservé son *qyš* (« mesure »), renforce l'idée d'un lotissement du site, ce qui explique que les tombes monumentales aient des inscriptions extérieures nommant leurs propriétaires, précaution inutile à Pétra. Le caractère caravanier et militaire du site explique sans doute les origines variées des

10. J. CANTINEAU, *Le nabatéen*, Paris 1932, p. 122, traduit *nšb* par « fonder ».

11. Hisham Ibn AL-KALBI, *Les idoles*, trad. W. ATALLAH, Paris 1969.

dédicants, et donc des divinités, et la période assez courte d'activité du sanctuaire ; d'autre part, les rapports entre les propriétaires de ces petits sanctuaires et ceux des tombes monumentales sont à éclaircir.

b. *D'autres sanctuaires préislamiques récemment publiés*

D'autres exemples (rares) de sanctuaires pré-islamiques à ciel ouvert sont attestés au Néguev et au Sināi¹² ; selon des recherches récentes, la permanence des cultes païens dans des régions enclavées sur les franges de la Palestine est attestée jusqu'aux débuts de l'islam (ix^e s.). Ces régions non encore christianisées seraient alors devenues musulmanes selon un processus qui aurait progressivement transformé le *haram* païen en mosquée à ciel ouvert ; le *mirhab* se serait ainsi substitué au bétyle, selon la nouvelle orientation du rituel. Ces recherches ouvrent des perspectives nouvelles sur la fin du paganisme dans certaines régions du Proche-Orient.

III. Inscriptions connues et nouvelles des sanctuaires de Mada'in Šālīh

En dehors des inscriptions gravées sur les tombes, les autres inscriptions nabatéennes trouvées à Hégira sont pour la plupart de courts graffites.

a. *L'inscription à Shay' al-Qawm*

Une inscription déjà connue, à gauche d'une niche à fronton vide, en face du Diwān, est un bon exemple du type de dédicaces que l'on trouve à Hégira : šy' lqwm 'lh, « Shay' al-qawm le dieu »¹³ ; le verbe šy' signifie en nabatéen « suivre, accompagner », en arabe « aider, assister » ; 'l est l'article arabe ; qwm peut se traduire en arabe par « la troupe, le troupeau, le peuple » ; Shay' al-Qawm est donc un nom arabe signifiant « celui qui rassemble et guide un troupeau », « celui qui conduit le peuple ou la troupe ». Ce théonyme est rarement attesté, et se rencontre dans des inscriptions nabatéennes et safaïtiques aux I^{er} et II^e siècles de notre ère en Syrie, Transjordanie et à ici à Hégira.

Ce dieu est considéré par les nomades comme leur dieu spécifique, puisque dans une inscription palmyrénienne, le soldat nabatéen 'Obaidu lui offre deux autels dont la dédicace précise que Shay' al-Qawm « ne boit pas de vin » (CIS II, 3973). Charles Clermont-Ganneau¹⁴ avait déjà rapproché cette interdiction d'offrir des libations de vin avec celle de boire du vin, attestée chez les anciens Nabatéens¹⁵ et chez les Rékabites (Jr 35 7), bien qu'il n'y ait pas de rapport entre les Rékabites et les Nabatéens. Selon John Healey¹⁶, la forme arabe suggère que « celui qui accompagne ou aide le peuple » a donc un rôle de protecteur de caravanes ou de soldats,

12. G. AVNI, « Early Mosques in the Negev Highlands: New Archaeological Evidence on Islamic Penetration of Southern Palestine », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 294 (mai 1994), p. 83-100 ; *id.*, « From Standing Stones to Open Mosques in the Negev Desert: The Archaeology of Religious Transformation on the Fringes », *Near Eastern Archaeology* 70/3 (2007), p. 124-138.

13. JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission I*, n° 72 ; CANTINEAU 1932, p. 150.

14. Ch. CLERMONT-GANNEAU, « Le dieu nabatéen Chai' al-Qaum », *Recueil d'Archéologie Orientale* IV, p. 382-402.

15. D'après Diodore de Sicile, XIX, 94, 2.

16. J. HEALEY, *The Religion of the Nabataeans. A Conspectus*, Leyde-Boston-Cologne 2001, 143-147.

une sorte d'ange protecteur des voyageurs, comme l'ange de Yahweh en rapport avec l'Exode des anciens Israélites. On a fait le rapprochement entre Dionysos/Dūsharā et Shay' al-Qawm/ Lycurgue (mythe raconté par Nonnos de Panopolis au IV^e s.)¹⁷ ; Nonnos y présente Arès comme le père de Lycurgue, ennemi de Dionysos, et situe le dénouement du conflit en Arabie. Les nombreuses dédicaces grecques à Lycurgue, à Ḥebran et ailleurs dans le Ḥawrān, témoignent de son introduction dans la région comme *interpretatio graeca* du dieu arabe¹⁸. Lycurgue était vénéré par les soldats, comme l'était Shay' al-Qawm¹⁹.

b. *Une nouvelle inscription au « Maître du Temple »*

Parmi les graffites nabatéens nouvellement trouvés sur le site, on mentionnera en particulier l'un accompagnant, plus à gauche, une niche avec double bétyles, celui de gauche, plus large, étant une « stèle aux yeux » : on y lit : *dnh jbl 'l 'z' wmrbyt'* : « Ceci est la montagne d'al-'Uzzā et du Seigneur du Temple »²⁰ ; l'inscription se lit difficilement ; le nom du dieu Dūsharā (que l'on assimile au « Maître du Temple ») se lit dans le graffite dédanique gravé au-dessus. On aurait donc la première attestation d'un élément de paysage comme objet de culte, et ce serait donc le massif où est gravée la dédicace qui serait dédié aux deux divinités.

17. *Dionysiaques*, XX, 205 s.

18. D. SOURDEL, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris 1952, p. 81-84.

19. J. PATRICH, « Was Dionysos, the wine-god, venerated by the Nabataeans? », *ARAM*, 17/2005, p. 95-113.

20. NEHMÉ, 2005-2006, p. 188-194.